

Aéroport de la Blécherette

Un élu Vert veut de la biodiversité pour les pistes

Un conseiller communal lausannois aimerait rendre les parties végétales plus riches en essences naturelles. À l'aéroport, l'idée fait sourire pour l'instant.

Lise Bourgeois

Le combat des Verts lausannois contre l'aéroport de la Blécherette trouve parfois des expressions plus paisibles. Le conseiller communal Valéry Beaud propose ainsi que les surfaces végétales soient valorisées écologiquement. Cela, en attendant de pouvoir s'attaquer à l'existence même de l'aéroport.

L'élue a fait accepter cette idée il y a dix jours en plénum dans un postulat, imaginant un «ambitieux projet». Il a fait ses calculs: «À la Blécherette, il y a 51% de surface verte. Ce sont des prairies sans grande qualité mais qui possèdent un réel potentiel.» Un plan de biodiversité permettrait en outre de solliciter l'argent de la Confédération.

La municipale Natacha Litzistorf, du même parti, ne s'est pas exprimée lors de la séance du 12 avril, comme c'est l'usage lors de discussions sur les postulats. Elle donne aujourd'hui crédit à la proposition de Valéry Beaud et entretient notamment une continuité: «Cela aurait du sens au sein de l'Espace Blécherette qui est un projet de parc d'agglomération dans les hauts de Lausanne, où nous menons des réflexions en termes d'agriculture urbaine, par exemple, et d'espaces de récréation.»



Des bandes herbeuses longent les pistes de l'aéroport de la Blécherette (ici en 2020).

«Nous ne sommes pas toujours convaincus de la justesse des interventions de Valéry Beaud.»

Patrick de Preux, administrateur

L'aéroport étant «enclavé» dans cette zone, il serait donc «tout à fait pertinent d'y réfléchir à des enjeux de biodiversité». Sans compter, pour- suite la magistrate, que des questions de voisinage se posent: «Dans les deux fermes à proximité, nous allons faire de l'agriculture biologique. Il serait donc bien que, sur les terrains proches, l'on travaille le végétal.»

Enfin, Natacha Litzistorf salue une attitude constructive intégrant le fait que le combat des Verts pour la fin des avions ne pourra avoir lieu avant la nuit des temps à Lausanne: «Il vaut mieux mettre de l'énergie aujourd'hui à améliorer la situation autour de l'aéroport et diminuer les nuisances, car les échéances pour le renouvellement de la concession

et des droits de superficie sont lointaines.»

«Dangereux»

Qu'en dit la Blécherette? L'administrateur Patrick de Preux observe qu'il serait dangereux de garder l'herbe haute le long des pistes. Et il assène: «Nous ne sommes pas toujours convaincus de la justesse des interventions de Valéry Beaud. Nous avons des pistes pratiquement sans herbe, que nous ne traitons pas d'ailleurs, et dans nos talus nous laissons pousser des tas de choses. Or, à cet endroit, Monsieur Beaud voudrait construire des logements supplémentaires! (ndlr, dans un autre dossier)»

L'ancien élu libéral dit ne pas comprendre la «logique»: «Il fut une époque où les écologistes soutenaient plutôt l'aéroport parce que c'est un poumon vert de Lausanne!»

La croissance de Jongny fait grincer des dents

Développement
Un plan d'affectation qui prévoit la construction de huit immeubles a récolté des dizaines d'oppositions. Trois associations dénoncent une «frénésie de construction».

«Nous avons été interpellés de nombreuses fois sur ce projet, les gens sont un peu sonnés.» Anne-Lise Knopf, présidente de Pro Riviera, partage le souci des habitants de la région à propos du plan d'affectation «En Faug II», à Jongny. Son association a déposé une opposition commune avec Helvetia Nostra et Pro Natura. Il s'agit de l'une des 30 oppositions au projet récoltées au cours de la mise à l'enquête qui s'est terminée le 31 mars dernier.

Le plan prévoit la construction de huit immeubles totalisant 79 logements sur des parcelles actuellement vierges de tous bâtiments, à l'exception de l'EMS «Étoile du matin». Pour les trois associations qui combattent le projet, celui-ci pose de sérieux problèmes au niveau de l'évolution démographique du village et de la région. Elles dénoncent des études d'impact insuffisantes pour mesurer l'atteinte à la biodiversité, et un manque de stratégie de développement.

«Ce qui nous gêne, c'est le sentiment que cela a été fait dans la précipitation, en l'absence d'un plan d'affectation communal à jour», déplore Anne-Lise Knopf. En effet, le règlement et le plan

des zones de Jongny datent d'il y a près de trente ans. Or, souligne la présidente de Pro Riviera, la loi sur l'aménagement du territoire (LAT) exige que ces documents soient actualisés.

«Un plan d'affectation par quartier n'a rien à voir avec celui de la commune, rétorque Jean-Luc Sansonnens, municipal responsable de l'Urbanisme et de l'Aménagement du territoire. Ce dernier est d'ailleurs en cours de révision. En attendant, «En Faug II» répond aux exigences du Canton.»

Agglomération limitée

De plus, le texte de l'opposition pointe la croissance «significative» de la petite bourgade de 1800 âmes: 21% de population en plus entre 2016 et 2021. Le chiffre interroge, d'autant que le Plan directeur cantonal limite la croissance à 19'200 habitants supplémentaires d'ici à 2030 pour l'entier de l'agglomération Rivelac (périmètre entre Corsaux, Roche et Châtel-St-Denis). «On ne sait rien de la stratégie des Communes au sujet de cette enveloppe de croissance, ni de la supervision du Canton, regrette Anne-Lise Knopf. Il y a un cruel manque d'information à ce niveau.»

De son côté, Jean-Luc Sansonnens tempère: «Concernant le partage de l'enveloppe entre les Communes de l'agglomération, le principe est celui du premier arrivé, premier servi. Mais la courbe de croissance de Rivelac est inférieure aux prévisions du Canton. Peut-être que nous n'arriverons même pas à ces 19'000 habitants supplémentaires en 2030.»

Noriane Rapin



Hormis un EMS, les trois parcelles concernées par le plan d'affectation sont actuellement vierges.

Yverdon

La société solaire revient sur le tapis

Retiré lors du dernier Conseil, le projet de société solaire parapublique reviendra devant les élus yverdonnois le 5 mai. La Ville y voit un outil important de sa politique de transition énergétique. Y-Solaire SA, montée en partenariat avec VOénergies, doit être capitalisée à 1,5 million. Son but? Occuper le marché du solaire à Yverdon et investir dans des projets tels que les toits de Clendy, du chauffage à distance et du parking mutualisé d'Y-Parc. **ELB**

Conférence

Tout sur la PMA et le don de sperme

Rendez-vous le 26 avril à l'Université de Lausanne pour une soirée de conférences et une table ronde sur le thème de la procréation médicalement assistée. L'intitulé de la soirée organisée par l'Institut des humanités en médecine et l'UNIL: «La PMA avec don de sperme. Accompagner l'accès des couples de femmes mariées aux cliniques de fertilité en Suisse». De 17 h 30 à 20 h, bâtiment Géopolis, salle 1620. Inscriptions sur ihm@chuv.ch. **MNI**

salariales que leurs confrères travaillant chez Medgate.

Cinquante demandes
Actuellement, les médecins de la hotline sont épaulés par des traducteurs. En un mois, une cinquantaine d'Ukrainiennes et d'Ukrainiens ont bénéficié des conseils d'un docteur en ligne. «Il y a des maladies, des traumas psychiques...», rapporte Cédric Berset. Ces personnes ont besoin d'aide et nous la leur offrons.»

«Notre objectif est de permettre aux réfugiés d'accéder aux soins médicaux de la manière la plus simple et la moins contraignante possible, appuie Andy Fischer, CEO de Medgate. Cela permet notamment de soulager les familles d'accueil.»

Active dans toute la Suisse, la société emploie 130 médecins. Dans certains cantons, elle soulage les hôpitaux en venant en renfort des services d'urgences ou en assurant la hotline pédiatrique. **Marie Nicollier**

Hotline Ukraine: 058 387 77 20. Les médecins intéressés peuvent écrire à ukraine@medgate.ch.

Patrimoine naturel

Une pouponnière pour sauver l'unique tortue indigène de Suisse

À Chavornay, le Centre Emys a inauguré ce mercredi une zone dédiée à la préservation de la cistude. L'aménagement favorise la découverte par le public.

Anetka Mühlemann

Sa carapace couleur ébène mouchetée de jaune évoque l'art aborigène. Pourtant, la cistude d'Europe est originaire d'ici. C'est même la seule tortue naturellement présente en Suisse. Un nouvel espace lui est spécialement consacré au Centre Emys de Chavornay.

«C'est un aboutissement, apprécie Jean-Marc Ducotterd, responsable du sanctuaire qui offre également refuge à quelque 3000 tortues exotiques. On a lancé ce projet il y a vingt-trois ans. À cette époque, elle était considérée comme éteinte.» Devisé à plus de 50'000 francs, il vise à réintroduire cette espèce, aujourd'hui en danger critique d'extinction, tant dans la conscience des gens que dans la nature.

Espoirs de ponte pour le printemps

Pour veiller au repeuplement, une station d'élevage a été aménagée. Dix géniteurs ont été retenus, après avoir passé des tests génétiques pour vérifier qu'ils appartiennent bien à la sous-espèce *Emys orbicularis*. Dix-sept autres individus seront bientôt en âge de les rejoindre. «Si la météo le permet, on pourrait avoir la première ponte fin mai, ou en juin», annonce le président de l'association Protection et récupération des tortues.

L'année prochaine, les minichlons ainsi conçus seront placés en nurserie où ils pourront grandir à l'abri des prédateurs. «C'est aussi pour aller plus vite, explique la docteure en biologie



À Chavornay, Jean-Marc Ducotterd, responsable du Centre Emys, a créé un espace pour la seule tortue indigène qui fait l'objet d'un projet de réintroduction. **PATRICK MARTIN**

Charlotte Ducotterd, passionnée comme son père et considérée comme la spécialiste suisse de la cistude. Ce sont des animaux qui ne se dispersent pas beaucoup.» Or la tortue suisse doit mener la course contre sa propre disparition.

Pour l'étape critique de la réintroduction, la première en

terres vaudoises, trois sites ont été présélectionnés. Il s'agit de la Grande Carigaie ainsi que deux reliques de l'époque où la plaine de l'Orbe était une grande étendue marécageuse: le Creux-de-Terre ainsi que le marais de Bavois. Pour se perpétuer, la tortue bourbeuse a en effet besoin d'un coin d'eau tranquille relié à une prai-

rie sèche pour déposer les œufs. «80% des zones humides ont disparu», relève Alexandra Dutoit, de l'Alliance vaudoise pour la nature (AVPN), qui a collaboré au projet.

«Sans biodiversité, il n'y a pas de vie, a rappelé pour sa part la conseillère d'État Béatrice Métraux, invitée ce mercredi à l'oc-

casion de l'inauguration. Le Canton, par le biais de son Plan biodiversité, contribue depuis 2019 à la sauvegarde. Pour la cistude, ce sera tout un travail de renaturation du milieu pour qu'elle puisse prospérer.»

En Romandie, seuls les cantons de Genève et de Neuchâtel ont bénéficié de lâchers de tortues indigènes, respectivement à partir de 2010 et 2013. Plus de

«Il faudra encore que la population se stabilise. Cela se passe sur l'échelle d'une vie humaine.»

Charlotte Ducotterd, docteure en biologie

200 cistudes ont ainsi retrouvé leur habitat d'origine. Les premiers résultats sont encourageants. «Il faut du temps avant de crier victoire, met toutefois en garde Charlotte Ducotterd. Il faudra encore que la population se stabilise. Cela se passe sur l'échelle d'une vie humaine.»

Et celles qui ne pondent pas?

Quant aux recalis à la parentalité, ils se voient confier une autre mission d'importance: contribuer à la sensibilisation du public. Dans un étang végétalisé de 150 mètres carrés, 60 spécimens peuvent être observés pendant qu'ils barbotent dans l'eau où se dorment la pilule au soleil. Autour de ce bassin qui a nécessité la pose de 17 tonnes de gravier, une bande dessinée relate le cycle annuel de la tortue indigène sous les traits de la mascotte Miss Emys. D'autres panneaux didactiques permettent d'en apprendre davantage tant sur les milieux humides que sur notre émyde, dont le rôle de nettoyeuse participe sensiblement à la santé des biotopes.

Réseaux sociaux et différents groupes animaliers ont été alertés. La famille a appris que les disparitions n'étaient pas rares, le dernier ayant eu lieu à Genève, le 3 mars. Signe d'espoir, un habitant du village aperçu *Pa* vendredi dernier en contrebass de la propriété. Mais depuis, plus rien. **Christophe Boillat**

Centre Emys, Grand-Pâquier 8 à Chavornay. Ouvert les samedis (9 h 30-midi). www.tortue.ch

Un paon a disparu dans la nature au Sépey

Évasion

L'oiseau a quitté la grande volière qu'il occupait avec son frère et s'est volatilisé dans la forêt. La famille le recherche.

«Nous faisons des balades pour essayer de le retrouver. Mais c'est compliqué car nous n'avons aucun indice. Même pas une plume pour nous guider. Nous espérons le revoir», explique Sophie*. Cette habitante du Sépey, jointe par fait ici référence à la disparition récente de *Pa*, un de ses deux paons domestiques. L'autre se nomme *On*. Ces deux frères, âgés de deux ans, ont été acquis chez un agriculteur du Gros-de-Vaud.

Le jeune phasianidé s'est échappé de la grande volière qu'il partageait depuis plusieurs mois avec *On*. Cette fratrie vit dans une propriété située entre le chef-lieu de la commune d'Ormont-Dessous et la forêt qui se trouve sous la Pierre du Moëllé. «Nous ne savons pas comment il est sorti de la volière que nous avions construite pour les protéger de prédateurs», ajoute Sophie.

Elle et sa famille résident en bordure de forêt dans un chalet entouré d'un grand terrain, à l'écart du village. Outre *Pa* et *On*, ils possèdent une basse-cour constituée d'une vingtaine de poules, oies et canards. Autres animaux: un chien, trois chats, un cochon laineux, des lapins.

Aperçu par un villageois

Depuis peu donc, un membre manque à l'appel. «*On* est très perturbé. Il est triste, particulièrement agité. Nous souhaitons que ses cris permettent de faire revenir son frère.» La famille espère surtout qu'il ne va pas se faire dévorer par un animal sauvage. «S'il est dans un arbre pour se protéger, ça ira. Mais il faut qu'il regagne le sol pour trouver de la nourriture...»

Réseaux sociaux et différents groupes animaliers ont été alertés. La famille a appris que les disparitions n'étaient pas rares, le dernier ayant eu lieu à Genève, le 3 mars. Signe d'espoir, un habitant du village aperçu *Pa* vendredi dernier en contrebass de la propriété. Mais depuis, plus rien. **Christophe Boillat**

* Prénom d'emprunt

Le centre de sécurité divise toujours

Gare de Lausanne
Les militants ne se contentent pas des explications données par les autorités. Ils veulent plus de transparence sur le dossier.



Julie Maillard, au centre, membre du collectif Gare à toi.

«Plateforme 10 fait la fierté des Lausannois, le pôle sécuritaire sera leur honte!» lance Julie Maillard, du collectif Gare à toi. C'est devant le Musée des beaux-arts, sur le site de Plateforme 10, que cette formule choc résonne, ce mercredi matin. Collée au nord des rails, il y a la culture en pleine lumière, mais, collé au sud des rails, il y aurait un centre de sécurité en partie enterré, comme le dénonce ce nouveau collectif. Il poursuit le mouvement lancé il y a deux mois par le collectif Droit de rester, qui défend les droits des migrants.

Le centre regrouperait les policiers vaudois et des transports, aujourd'hui à la gare, ainsi que les employés de l'Office fédéral des douanes et de la sécurité des frontières. Après une lettre ouverte de personnalités culturelles, une pétition et des interpellations parlementaires, les militants de la gauche radicale tenteront de mobiliser les habitants du quartier (ch. des Épinettes, ch. des Fleurettes, etc.), en mai.

Les militants exigent la publication des plans du bâtiment prévu par les CFF à l'extrémité sud-ouest de la gare. Officiellement, à l'origine, c'était un parking avec des surfaces administra-

tives. En 2018, le projet d'y loger aussi un centre sécuritaire a été évoqué face aux médias. Puis plus rien jusqu'à décembre 2021, quand le Conseil d'État annonce brièvement un crédit d'étude de 132'000 fr. pour le futur centre. Le crédit a été accepté en janvier.

Béatrice Métraux, en réponse au député Hadrien Buclin (EAG), disait, début mars, que le projet n'était pas de créer le «centre de détention» dénoncé, ni une «zone carcérale». Une seule cellule avec douche et WC serait installée (contre deux aujourd'hui à la gare), ainsi que huit «salles de garde à vue», réservées aux flagrants délits (contre trois). **Jérôme Cachin**